

Fiche technique

Date de création	28/05/2021
Actif net (en millions €)	34,1
Devise de cotation	Euro
Affectation des résultats	Capitalisation
Valorisation	Hebdomadaire
Durée de placement recommandée	Sup. à 4 ans
Droits d'entrée maximum	1,00%
Commission de rachat	Néant
Frais de gestion maximum	1,794% TTC
Heure limite de souscription	vendredi à 9h
Valeur liquidative au 28/03/2025	103,56 €
ISIN	FR0014002ZC3

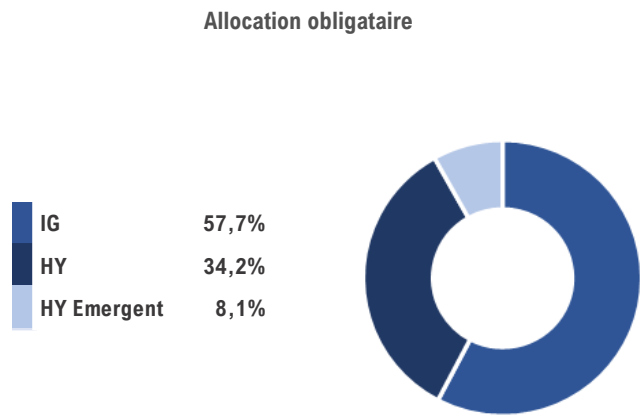
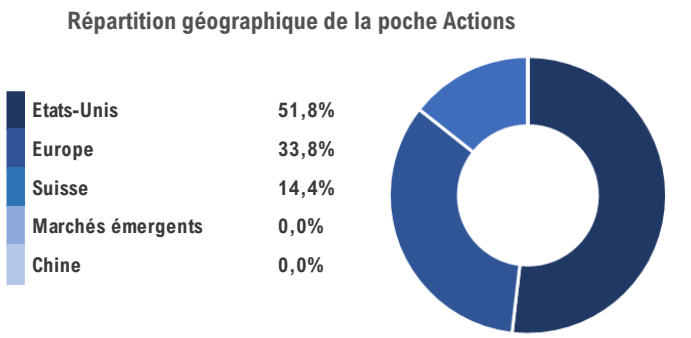
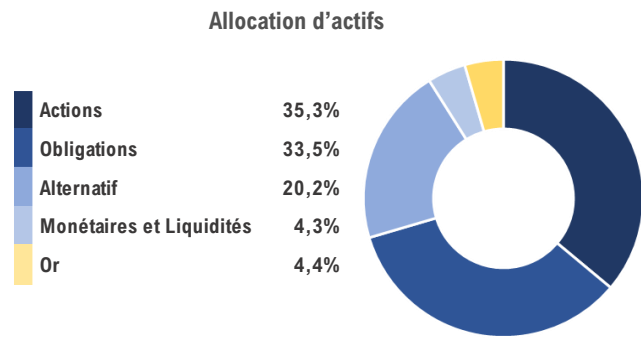
Politique d'investissement

Le FIA Bordier Global Balanced a pour objectif d'offrir une performance nette de frais liée à l'évolution des marchés actions et taux, sur la durée de placement recommandée. Cette forme de stratégie de gestion ne requiert pas d'indicateur de référence. Toutefois, la performance du FIA pourra être rapprochée de celle du : CNO-TEC 10 + 2%. Afin de réaliser l'objectif de gestion, le gérant utilise de façon discrétionnaire une gestion dynamique et flexible en instruments financiers directement (obligations et autres titres de créance, obligations convertibles, actions et titres assimilés, etc) ou via des OPCVM et FIA.

	Perf 1 mois	Perf YTD	Vol 1 an
BGB Fund	-2,46%	-0,72%	4,82%
Exposition brute aux actions	37,6%		
Exposition nette aux actions	35,3%		
Couvertures via Futures	Néant		
Benchmark (CNO-TEC 10 + 2%) : 5,39%			

Profil de risque

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---



Répartition sectorielle de la poche Actions (base 100)

	Absolu	vs S&P500
Soins de santé	17,69%	6,60%
Matériaux	15,54%	13,10%
Technologie de l'information	16,77%	-14,60%
Industrie	14,31%	5,80%
Finance	15,44%	0,90%
Consommation discrétionnaire	9,00%	-1,50%
Consommation de base	4,81%	-1,00%
Service de communication	4,91%	-4,90%
Énergie	0,72%	-2,80%
Service aux collectivités	0,41%	-2,00%
Immobilier	0,41%	-1,80%

Top 5 des positions (hors fonds monétaires)

Swisscanto Gold
Candriam Bonds EUR HY
Pareto Nordic
Butler Credit Opportunities
R-Co Target 2028

Classe d'actif

	%
Or	4,37%
Fonds Alternatif	4,19%
Fonds Obligataire	4,17%
Fonds Alternatif	4,09%
Fonds Obligataire	3,65%

Les marchés d'actions chahutés par la politique commerciale de Trump :

Depuis plusieurs semaines, l'économie américaine subit un net ralentissement et les marchés d'actions sont en proie au doute face aux multiples incertitudes résultant de la guerre commerciale déclenchée par le Président Trump.

Selon les premières estimations, la croissance estimée du PIB pour le trimestre aura été quasi-nulle (+0,3%), le chiffre le plus faible depuis 2022. Pourquoi cette soudaine dégradation alors que le consensus des économistes tablait en début d'année encore sur une croissance un peu supérieure à 2% ? Elle s'explique par une forte hausse des importations sur le sol américain, dès le mois de janvier. Les consommateurs comme les entreprises ont massivement acheté des produits issus de l'étranger, avant la mise en place de la hausse des droits de douane annoncée.

L'enquête mensuelle de l'Université du Michigan réalisée auprès des ménages américains reflète la crainte d'un renchérissement du coût des produits importés et fait bondir les anticipations d'inflation à moyen terme qui retrouvent des niveaux élevés jamais vus depuis 32 ans. De même, les ventes au détail enregistrent un net repli sur février (mais il y a possiblement un effet négatif lié aux températures hivernales).

Le moral n'est pas au beau fixe non plus chez les dirigeants d'entreprises. Dans l'industrie comme dans les services, ils constatent une contraction de la demande et plus de 70% d'entre eux s'attendent à ce que leurs fournisseurs répercutent dans leurs prix de vente la hausse des droits de douane. Pris en tenailles entre un risque de récession et les annonces parfois contradictoires de l'Administration Trump, les marchés d'actions américains sont désormais sous pression. Le climat d'euphorie post-élections et la confiance semblent clairement s'éloigner, d'autant que les investisseurs redoutent que les Etats-Unis soient en réalité la principale victime de la guerre commerciale.

C'est donc d'Europe que sont venues pour une fois quelques bonnes nouvelles. Sans doute aiguillonné par la posture commerciale agressive venue d'Amérique, le Parlement allemand a voté une réforme historique autorisant la levée du frein à l'endettement. Dans la foulée, un vaste programme de relance budgétaire a été adopté. Grâce au faible niveau de dettes publiques du pays rapporté au PIB (63%, l'un des plus bas de l'Union), le nouveau gouvernement a dégagé une enveloppe de près de 1.000 Mds €, dédiée à des investissements dans des projets d'infrastructure et à des dépenses de défense étalés sur 12 ans.

L'accroissement des tensions géopolitiques conduit également les Européens à mobiliser des fonds afin de renforcer leurs dépenses militaires. Ces financements publics apporteront une dynamique à la croissance économique de la zone euro et la sortiront d'un sous-investissement chronique. Nous assistons en ce début d'année à un net découplage des indices, qui prennent l'exact contrepied de ce que nous avons connu l'an passé.

Les perturbations de l'économie américaine ont déclenché de forts mouvements vendeurs outre-Atlantique et des réallocations de flux financiers au profit de l'Europe. Les trois principaux indices de marché américains terminent en repli, le Nasdaq accusant la plus forte baisse (-10,4%). L'or a largement profité de cette incertitude en progressant de près de 20% en dollars sur la période.

En Europe, l'indice reflétant la performance des plus grosses capitalisations de la zone euro, l'Euro Stoxx 50 a en revanche progressé de 7,8%. Après deux années consécutives de performances exceptionnelles et en dépit du récent décrochage, le marché actions américain est encore cher : à 22 fois les bénéfices, il est bien au-dessus de sa moyenne historique (qui est de 16 fois). Si le scénario de décélération de l'économie devait se confirmer, un ajustement à la baisse des projections de bénéfices paraît inévitable.

Le secteur des Big Tech, qui représente encore 30% de l'indice S&P 500 à fin mars, est en fort repli (-20% en moyenne, hors Tesla qui baisse davantage encore) depuis ses plus hauts de l'automne 2024. Mis sous tension par la concurrence du chinois DeepSeek, les géants américains sont contraints de ralentir le rythme des programmes d'investissement dans l'intelligence artificielle.

A contrario, le marché européen, même après sa récente appréciation, se négocie à 14 fois les bénéfices attendus, avec une décote de plus de 30% par rapport au marché américain et il bénéficie d'un potentiel de reprise cyclique lié aux investissements annoncés ces dernières semaines. Les difficultés grandissantes à appréhender l'évolution des marchés mondiaux nous conduisent cependant à adopter une vue neutre sur les actions en général.

La zone euro et la Suisse constituent des vecteurs indispensables de diversification géographique du risque dans les portefeuilles. Toutefois, la prudence s'impose. D'abord parce que la performance positive des indices européens depuis le 1er janvier est très dépendante du secteur bancaire (30% du total) et dans une moindre mesure de l'industrie de défense (10%). Il donc difficile de savoir si la tendance sera durable.

Ensuite, parce que les hausses de droits de douane généralisées annoncées par le Président Trump à compter du 2 avril, et en particulier celles visant l'industrie automobile, risquent de donner un coup de frein aux économies européennes. L'Allemagne est la plus à risque car les Etats-Unis sont les premiers clients à l'exportation du secteur de la construction automobile, déjà en récession depuis deux ans.

Nous abaissons la surpondération sur les Etats-Unis, au profit là aussi, d'une vue neutre.

L'environnement macroéconomique du pays se dégrade on l'a vu, mais rien n'indique que le pays menace de plonger dans la récession pour autant. Le consensus des économistes s'attend encore à croissance proche de 2% pour toute l'année 2025, le marché du travail reste étonnamment solide et le taux de chômage n'excède pas 4,1%. Enfin, l'exposition au marché américain est pénalisée par la faiblesse du dollar pour nos clients qui sont investisseurs en euros dans les portefeuilles. Sur le trimestre écoulé, la dépréciation du dollar aura coûté 1% de performance pour un portefeuille équilibré investi à 50% en actions.

Patrick Guérin (achevé de rédiger le 2 avril 2025)

Performance Historique (Base 100)



Patrick GUERIN
Gérant
patrick.guerin@bordier.fr